

Le Nova Club décolle

Bienne David Curci, alias Keny Clay, figure bien connue de la scène nocturne biennoise, reprend l'ancien Duo Club. Le DJ et organisateur originaire de Saint-Imier veut propulser cet établissement emblématique vers de nouveaux horizons.

Marisol Hofmann

La nouvelle a été révélée il y a quelques jours sur les réseaux sociaux de manière plutôt originale: une vidéo hyperréaliste signée swissradar.ch, met en scène un être en combinaison spatiale et son vaisseau, posés en pleine rue Centrale, face à l'ancien Duo, observant avec curiosité une affiche annonçant l'ouverture prochaine du Nova Club. «Nous avons choisi ce nom, car il évoque à la fois un nouveau départ et indique la direction artistique autour du thème de l'espace», explique David Curci.

En une semaine, le compte Instagram de la future discothèque – ouverte dès le 1er novembre – a déjà franchi la barre des 1000 abonnés. Les lieux seront rénovés et décorés par l'icône graffeur biennois Sëyo, dont les fameux «gangstaliens» s'intégreront parfaitement dans l'univers galactique et urbain du Nova Club. Ce concept se déclinera également sur le plan musical. «Les musiques de rue, c'est ça qui marche», assure celui qui a été DJ et organisateur de soirées au Duo. «Pas seulement le hip-hop ou le rap, mais aussi les sons latinos comme le reggaeton, le dembow, le baile funk, ou afros, tels que l'afrobeat, l'afrohouse, l'amapiano ou encore le dancehall.»

La naissance d'une vocation

David Curci baigne dans le monde de la musique depuis l'adolescence. Il est issu de la génération old-school, qui s'est imprégnée du rap d'avant la généralisation d'internet. «Parfois, je séchais les cours pour aller écouter de la musique chez un ami plus âgé qui avait une importante collection de CDs», se



Avec David Curci à la baguette, le Duo Club devient le Nova Club pour «indiquer une direction artistique autour du thème de l'espace». Dylan Bourquin

souvent-il, amusé. A 15 ans, il se met aux platines. A 16 ans, il organise ses premières soirées publiques dans le Vallon de Saint-Imier, où il a grandi.

Et deux ans plus tard, il monte un concert du mythique groupe de rap français TSR Crew. «Au départ, nous avions prévu de le faire à l'Espace Noir, mais la salle était trop petite. Je recevais appel sur appel pour des billets. Je pensais attirer une centaine de personnes et on s'est finalement retrouvés à plus de 1000!» raconte-t-il, avec la fierté encore vive de l'adolescent qu'il était. Et d'ajouter: «J'ai toujours su que je voulais

me lancer dans ce domaine et je n'ai jamais lâché.» Une vocation était née.

Plus tard, David Curci, alias Keny Clay, son nom d'artiste, commence à travailler comme DJ au Duo Club, établissement incontournable de la nuit biennoise. Il y lance ses soirées MOJO Party, centrées sur la musique trap, avec des artistes invités et une mascotte extraterrestre pour électriser la foule. On pouvait même parfois l'apercevoir déambuler dans les rues de Bienne.

En 2019, il rejoint le comité de la Coupole et y programme des têtes d'affiche comme le rap-

”

Les musiques de rue, c'est ça qui marche.

David Curci, alias Keny Clay
Fondateur du Nova Club

peur suisse Makala, le Français Gapman ou encore le Québécois Rowjay. Il y crée aussi le concept Mueve Latino, une soirée à succès qu'il compte bien poursuivre au Nova Club. Puis en 2020, en pleine pandémie, il met à profit la pause forcée pour se tourner vers la production musicale et fonde son propre label, Goodfellas Music. Il collabore principalement avec le biennois Bizzy Ape, étoile montante de la scène rap helvétique.

Une motivation inébranlable

Le monde de la nuit et de la musique est, en quelque sorte, son terrain de jeu. Reprendre

le Duo, fermé fin 2024, représente pour lui un véritable accomplissement. «J'ai dû pas mal trimer pour vivre d'un domaine qui n'est pas le plus facile. Pour moi, c'est la preuve qu'il ne faut jamais lâcher ses rêves, même s'ils paraissent fous aux yeux des autres. A force de travail et de persévérance, ça finit par payer», confie-t-il.

C'est sa motivation inébranlable, ses idées innovantes et surtout les succès rencontrés dans l'organisation de soirées à Bienne, qui lui ont valu la confiance du propriétaire pour reprendre la boîte. Désormais, il entend relever ce défi malgré une conjoncture peu favorable, en misant sur une programmation solide, différente, avec des artistes de renom et en proposant des showcases (performances courtes) mensuels. «C'est ce qui permettra d'apporter de la fraîcheur au club et à la vie nocturne locale», affirme-t-il.

Cet ancien assistant socio-éducatif, reste attentif aux envies du public, notamment des jeunes qui lui écrivent via les réseaux sociaux ou avec qui il collabore dans le cadre de ses soirées. «J'ai envie que les jeunes Biennois soient fiers de leur ville et qu'ils restent ici pour faire la fête.»

Mais l'offre du Nova Club ne se limitera pas aux soirées de musiques urbaines. «Nous prévoyons aussi des soirées techno et maintiendrons les traditionnelles soirées années 80 pour les 25 ans et plus, afin de satisfaire un public varié», indique encore David Curci.

La soirée de lancement aura lieu le samedi 1er novembre avec, en tête d'affiche, le rappeur parisien Guy2Bezbar. Une première qui devrait marquer le décollage du Nova Club.

Femmes en réseau s'engage depuis 30 ans pour l'égalité

Bienne Depuis 1995, l'association s'active pour défendre les droits des femmes, leur visibilité et leur reconnaissance dans la société. Des festivités sont prévues pour marquer ces trois décennies.

Tout commence le 14 novembre 1995. Ensemble, des dames créent Femmes en réseau à Bienne. Au départ, il s'agit de se réunir et «se mettre en réseau» avec d'autres organisations qui réalisent un travail pour les femmes. Dès la création de l'association, l'accent est mis sur la visibilité et les droits féminins.

«Cela fait 30 ans que l'association existe, et beaucoup de choses ont changé grâce à l'action de Femmes en réseau», souligne Kady Boly, au micro de RJB. «Nous avons maintenant des rues biennoises aux noms de femmes», illustre la conseillère de ville biennoise et membre du comité de l'association depuis cette année.

Pour rappel, aujourd'hui, seules six rues et places de Bienne portent le nom d'une dame, et 67 un nom d'homme. «Ce n'est pas logique. Des figures féminines ont toujours contribué à façonner la cité seelandaise. Je pense que l'on peut faire mieux pour leur reconnaissance», remarque l'élu. Par exemple, en 2005, Femmes en réseau a récolté des signatures pour rendre hommage à la journaliste et écrivaine Laure Wyss. L'esplanade à son nom a été inaugurée en 2019.

Autre moment fort pour l'association: la mise en place d'une visite guidée de Bienne, pour découvrir la vie et le quotidien des femmes. Femmes en

réseau publie depuis le départ un magazine «KulturELLE», qui aborde des sujets et thèmes liés à l'égalité et présente les activités des membres. Aujourd'hui, il paraît deux fois par année.

L'association organise aussi plusieurs activités chaque année, pour la protection et la visibilité des femmes, pour réduire les inégalités de genre, comme avec les grèves féministes du 8 mars et du 14 juin.

Exposition, quiz et conférences sur l'IA

Pour cet anniversaire, Femmes en réseau a organisé une soirée le 13 septembre dernier «Historique et perspectives», avec des «Living Library». «Des per-



Kady Boly est membre de l'association féministe Femmes en réseau. RJB

sonnes sont venues témoigner de leur expérience, de leur histoire», explique Kady Boly. Une exposition retraçant les mo-

ments forts de l'association et son évolution est à découvrir actuellement à la Bibliothèque de la Ville de Bienne. La popu-

lation peut participer à un quiz pour tester ses connaissances sur Femmes en réseau.

Ce samedi 27 septembre, toujours à la Bibliothèque, un atelier et une discussion sont organisés pour clôturer l'exposition. Ces activités porteront sur le rapport entre les femmes, l'intelligence artificielle et le pouvoir. La discussion sera menée par trois dames, spécialistes dans ces domaines. «Une thématique primordiale», indique Kady Boly. «Si notre association a 30 ans, les discriminations existent depuis bien plus longtemps. Le prochain combat sera l'intelligence artificielle et il ne faut pas que l'on ait un train de retard.»

Pour elle, il s'agit de montrer les biais de discriminations que possèdent les algorithmes, et de mettre en avant des femmes spécialistes s'engageant sur cette question. los